

C'est arrivé chez nous !

On va encore me taxer d'optimisme excessif, si je dis que notre Semaine Internationale cannoise a été plutôt un succès. Je ne veux pas faire de triomphalisme, et laisser croire que tout est pour le mieux dans le meilleur des Festivals possibles. Il est vrai que nous y faisons toujours plus ou moins figure de parents pauvres, et que nous devons nous contenter parfois des miettes du festin. Jean Roy s'explique à ce sujet dans une colonne voisine.

De regrettables problèmes de "surbooking" ne devraient pas occulter deux motifs, au moins, de satisfaction. Tout d'abord, la qualité remarquable, et remarquable, de notre sélection (fruit du travail de notre équipe de sélectionneurs). A la différence d'autres années, aucun canard boiteux, cette fois, dans la couvée, aucune fausse note. Rien que des films, de long ou court métrage, "porteurs", comme on dit, non seulement d'espoirs, mais de talents déjà éprouvés. A preuve le retentissement que connaît déjà le film

**PROCHAINS
JURYS DE LA
FIPRESCI :
CONTACTER JEAN
ROY A L'ADRESSE
DU SYNDICAT**

LA POSITION DES MISSIONNAIRES...

A lors que notre 31ème Semaine de la critique s'est achevée avec la reprise de notre sélection à Paris, Lyon et Londres, l'heure des bilans est venue. Le Comité de sélection de la Semaine s'est longuement réuni à deux reprises, le 26 mai et le 25 juin, pour tirer les leçons de l'année écoulée et préparer celle à venir. Unanimes, les sélectionneurs pensent que de grands progrès ont été faits à l'occasion des dernières éditions de la Semaine: meilleur bureau à Cannes, catalogue digne de ce nom, affiches, cartes postales, sacs, prix aux meilleurs films.. autant de choses qui ne sont pas la Semaine mais qui font que ceux qui la fréquentent se sentent à l'aise, chez eux, en famille.

Mais, toujours unanimes, les sélectionneurs ont également la conviction qu'un palier a été atteint et que, pour aller plus loin, l'heure est venue de passer à la vitesse supérieure en gommant les points noirs qui subsistent encore. Le premier est l'utilisation dans le Palais à Cannes, à l'exclusion de toute autre, de la salle Bory, trop petite en terme de capacité tant qu'on ne lui en adjoint pas une autre, catastrophique en terme d'image de marque si elle est la seule. Bénéficier d'au moins une projection par programme dans une salle qui correspond à l'idée que le monde entier se fait de Cannes est devenu une nécessité si nous ne voulons pas voir définitivement producteurs et cinéastes nous délaisser.



Le second est notre budget qui demeure ridiculement faible comparé à celui des autres sections, alors que nous avons à effectuer une prospection à l'échelle mondiale tant pour le long métrage que pour le court. L'augmentation de notre subvention, l'appel au mécénat privé sont des obligations, ce d'autant plus que notre partenaire de ces trois dernières années, la SACD, nous a fait part de son intention de ne pas renouveler nos accords, ce qui pose le problème de son remplacement.

C'est sur ces deux objectifs, priorité des priorités, que le Comité de sélection de la Semaine 1993 souhaite voir se mobiliser chacun.

✍ Jean ROY

belge C'est arrivé près de chez vous. Il a non seulement été plébiscité par les critiques l'ayant vu à Cannes, mais obtenu depuis lors le si convoité "Prix très spécial", et ce n'est sûrement pas fini: d'autres récompenses l'attendent, ici ou là. Gageons que d'ici quelques années, on va retrouver ses auteurs dans la compétition officielle (comme ce fut le cas, en 1992, pour Arnaud Despléchin, révélé par nous l'an passé avec "La Vie des Morts").

Autre raison de nous frotter les mains : le beau succès de notre soirée de remise des Prix aux Ambassadeurs, organisée avec le concours de la SACD. Alors que tant de dîners officiels ont sombré dans un ennui distingué, le nôtre fut, de l'avis de tous les présents, un bel exemple de convivialité.

Pas de quoi pavoiser, peut-être, mais tout de même, de quoi marquer, d'une pierre blanche, notre modeste territoire !

✍️ Claude BEYLIE

IN MEMORIAM

Trois de nos amis, ayant touché de près ou de loin à la critique (et pas forcément adhérents à notre Syndicat, ce qui n'est pas une raison pour les oublier), sont morts ce trimestre, des suites de la même terrible "courte maladie", qu'il n'est pas besoin de nommer : le Sida.

Simon MIZRAHI était surtout connu comme le paragon des attachés de presse, à l'enthousiasme communicatif et à la compétence indiscutée. Il a fait un travail énorme en faveur du cinéma italien. Mais il fut aussi un critique et interviewer de qualité, à la belle époque de Présence du Cinéma.

Serge DANEY, enfin, fut un des piliers de Libération (ses chroniques de télévision, sous le

titre "Le salaire du zappeur", étaient d'une rare alacrité), et rédacteur en chef des Cahiers du Cinéma. Son itinéraire critique a été retracé dans une série récente de trois émissions télévisées. Il avait placé ses dernières forces dans la création d'un magazine "transmedia", Trafic, dont on souhaite qu'il lui survive.

C.B.

Nous venons d'apprendre la mort de notre confrère, membre du Syndicat, Georges BOISSIER. A dix mille kilomètres de Paris, dans l'île de La Réunion, Georges Boissier maintenait, non seulement une présence syndicale, mais aussi cinéphilique tout court. Sa bibliothèque, ses émissions à la radio, ses chroniques journalistiques, le festival qu'il avait créé, autant de liens qui reliaient le cinéma de qualité à une population, qui, sans lui, n'y aurait pas eu accès. Après la mort de Guy Alphonsine, le Langlois de la Cinémathèque réunionnaise, celle de Georges Boissier porte un rude coup à la défense du cinéma d'auteur en ces terres lointaines. Tous ceux de nos confrères - ils

sont nombreux- qui ont fait un jour ou l'autre le voyage de La Réunion à l'invitation de Georges Boissier pour y présenter des films peuvent en témoigner. Son épouse, Monique, à qui nous présentons nos condoléances attristées, s'affirme prête à reprendre le flambeau.

J.R.

REUNIONS DU CONSEIL DU SYNDICAT

11 Juin 1992

- nouvelles adhésions: Philippe Bachman ("Présence du Cinéma Français", "Actua Ciné"), Claudette Baudet ("L'Est Républicain"), Patrick Frater ("Screen International"), Gérard Lenne ("Télé Sept Jours"), Lisa Nesselson ("Variety"), Jean-Yves Riaux ("Bonne soirée"), sont admis; en revanche, après délibération et vote, le Conseil refuse une requête, ne correspondant pas à une activité réelle dans la Critique, le Journalisme ou l'Information du Public en matière cinématographique;
- bilan financier du premier semestre et de la Semaine de la Critique par le trésorier, Jacques Zimmer; l'exécution du budget est en équilibre;
- bilan de la Semaine de la Critique par Jean Roy, Délégué Général sortant; Il résume notamment aux membres du Conseil les réflexions du Comité de Sélection sortant, le 26 mai (voir son éditorial); plusieurs membres du Conseil concluent à la nécessité de faire pression sur la Direction du Festival de Cannes pour obtenir, enfin, une salle d'une capacité correcte, quitte à appuyer directement nos demandes de façon plus ferme qu'auparavant au Conseil d'Administration du Festival de Cannes, où nous avons un siège;
- vote pour le Comité de Sélection de la Semaine de la Critique 1993; les sortants sont tous réélus (François Chevassu, Martine Jouando, Marcel Martin, David Overbey, Jean Rabinovici, José Maria Ribá, Jean Roy);
- votes, suivis des réélections, à chaque fois à l'unanimité, de Jean Roy, comme Délégué Général de la Semaine de la Critique pour 1993, et de Gilles Colpart, comme Délégué au court-métrage;
- suite aux discussions antérieures, le Conseil met au vote la représentation du Syndicat au Conseil d'Administration du Festival de Cannes; Jean Roy est élu à une large majorité; Claude Beylie est élu suppléant;
- Autres votes (également à bulletins secrets, comme les précédents): Jacques Zimmer est reconduit, à l'unanimité, comme membre du Conseil représentant le Syndicat, à la Commission de Classification des Films, et Philippe J. Marek est reconduit à l'unanimité comme membre du Conseil représentant le Syndicat à la Commission des Cartes de Critiques;
- décision de relancer à l'automne l'organisation d'un "Gala", de façon plus rigoureuse que la précédente tentative.

Le premier à nous avoir quittés était aussi le plus jeune : Gérard FROT-COUTAZ. Avant de réaliser deux jolis films, Beau temps mais orageux en fin de journée (1986) et Après après-demain (1990), il avait collaboré quelques temps à Cinéma.